



HAL
open science

Microcosmes urbains et ottomanité. Echelles d'appartenance territoriale et identité dans les villes du Maghreb XVIe-XVIIIe siècles

Nora Lafi

► **To cite this version:**

Nora Lafi. Microcosmes urbains et ottomanité. Echelles d'appartenance territoriale et identité dans les villes du Maghreb XVIe-XVIIIe siècles. Territoires et identités au Maghreb et en Europe, 2008, Tunis, Tunisie. halshs-00337868

HAL Id: halshs-00337868

<https://shs.hal.science/halshs-00337868>

Submitted on 10 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Microcosmes urbains et ottomanité. Echelles d'appartenance territoriale et identité dans les villes du Maghreb XVIe-XVIIIe siècles.

Nora Lafi

Researcher (BMBF, Microcosms and the Practices of the Local Research Group)

Zentrum Moderner Orient, Berlin

La question de l'ottomanité des villes du Maghreb entre XVIe et XVIIIe siècles a été l'objet au cours des dernières années d'importantes avancées épistémologiques. Dans un mouvement de mise en relation des études sur cette région avec les grandes tendances d'une histoire ottomane en plein renouveau, on est peu à peu parvenu à se départir de la prégnance des paradigmes quelque peu rigides hérités des périodes précédentes de l'histoire des études maghrébines. Vu l'importance ensuite des connaissances sur la période concernée dans l'interprétation du crucial XIXe siècle, ce mouvement est salutaire. Comment en effet interpréter la confrontation avec la modernité si les fondements de ce qu'il y avait auparavant, l'ancien régime ottoman pourrait-on dire, sont mal connus et objets d'*a priori* réducteurs hérités des historiographies tant coloniale que nationaliste ?

Ce processus de réinterprétation et de réévaluation des modalités d'appartenance du Maghreb à l'Empire, particulièrement pour le cas des villes, a commencé par les domaines de l'administration. Déclinaisons de la suzeraineté, subtilités de la nomenclature pour l'échelon supérieur, puis relations des instances de gouvernement local urbain par les notables avec la sphère impériale. Dans d'autres domaines, on a de même réévalué la nature des relations fiscales, militaires et diplomatiques.

Sur ces bases, il semble bon aujourd'hui d'envisager une approche qui prenne en compte d'autres dimensions de la complexe relation entre villes du Maghreb ottoman et Empire ottoman. L'Empire, et cela les études ottomanes les plus récentes ne cessent de le démontrer, n'est par ailleurs en rien une entité figée. Il convient donc aussi, si l'on prétend avoir une image plus dynamique de la situation maghrébine, d'en intégrer une également dynamique d'un appareil impérial en rien monolithique.

Les études maghrébines ont par ailleurs longtemps souffert d'une segmentation entre villes différentes à chaque fois conçues comme uniques. Une attention aux archives centrales de l'Empire à Istanbul, pour les affaires provinciales et urbaines, permet de sortir de ce travers en prenant en considération une réalité plus large. Dans ces archives, les lettres issues de l'administration urbaine de Tunis jouxtent celles venant de Tripoli ou d'Alger (mais aussi souvent de Salonique, d'Izmir ou de Bagdad). Le même bureau à Istanbul les recevait et les traitait. Il existe donc bel et bien une échelle impériale de gouvernance urbaine, dont l'essence était de trouver les modalités d'une accommodation entre exigences impériales et autonomie des notables urbains auxquels était concédée une part importante de l'administration urbaine.

Les notions de microcosme et d'échelle d'appartenance, appliquées à la réalité urbaine maghrébine de la période considérée devraient pouvoir permettre de prendre part au mouvement contemporain de renouveau historiographique sous un angle pertinent.

Pour cela, je voudrais partir des réflexions de l'anthropologue britannique Mary Douglas. L'auteur de *How Institutions Think* a en effet, outre son analyse des mécanismes de la genèse de l'élaboration de la sphère collective de pensée, proposé des pistes de recherche importantes autour de la notion de microcosme¹. Pour elle, qui se réclame de l'héritage de Marcel Granet, Lévy-Bruhl, Durkheim

¹ Voir : Douglas (Mary), « Modèles corps / Maison du monde. Le microcosme comme représentation collective », *Sociétés*, 89-3, 2005, p.43-62.

et Lévy Strauss, mais qui s'inscrit aussi dans une veine remontant aux travaux de Philip Slater², « Un microcosme est un système d'analogies dont chacune se réfère à un tout plus grand. Le microcosme organise la conception de l'univers en le projetant sur le corps humain et sur ses actions. Le procédé d'esquisser dans le même dessin typique une multitude d'informations diverses confère de l'autorité à l'argumentation et valide la création des faits. Un microcosme fonde la justesse des catégories sur l'action humaine et sur les leitmotiv pratiques. Il dote la communauté d'une structure d'interprétation normale. » Pour Mary Douglas en outre, le microcosme fonde un système de normes qui « aide à la construction d'une communauté » tout en faisant en sorte que celle-ci en dépende. « Un microcosme est un système de symboles, où chaque élément se rapporte à l'univers comme totalité. Du coup, les éléments divers se rapportent l'un à l'autre et dépendent du système global qui circonscrit leur signification. Un modèle unifié de monde se répète dans chaque contexte. ». On le voit, la pensée par analogie, dont d'ailleurs Mary Douglas défend la validité et les fondements, invite à transposer ce type d'approche à l'Empire. On sent d'emblée et d'intuition un certain nombre de pistes déjà se dessiner. Mary Douglas elle-même d'ailleurs, transpose sa réflexion, pour laquelle elle utilise au départ souvent des situations bibliques comme scènes typologiques, au contexte de la Chine impériale. Voici ce qu'on peut en retenir : « Au début, il peut sembler que la structure répétée de significations s'appauvrit en raison de la pure et simple répétition. Mais ce qui arrive en effet, c'est le contraire. Chaque contexte additionnel, organisé selon le même principe, enrichit les autres, chacun pour soi et tous ensemble profitent du fait qu'ils reflètent automatiquement tout le reste. Plus les contextes les plus variés peuvent être organisés suivant les mêmes principes, plus le schème du monde est fermé aux controverses possibles de signification. Un microcosme fort assure la possibilité de la certitude ». On le sent, certains éléments du système impérial ottoman vont

² Par exemple : Slater (Philip), *Microcosm : Structural, Psychological and Religious Evolution in Groups*, New-York, Wiley, 1966, 276p.

dans ce sens : nomenclature, titulature, symbolique du pouvoir, sens des couleurs, des sons, des mots, des invocations. L'ottomanité fonde ainsi les éléments d'un microcosme livré aux contextes locaux. A l'inverse, l'écho du contexte local contribue à la constitution de la sphère d'ottomanité. Mais l'Empire ottoman n'est pas l'Empire chinois, et sans doute doit-on pour ce cas explorer la piste de l'existence d'un microcosme non pas forcément fort mais plus ductile. A un ensemble de symboles de base fondant le système monde de l'Empire s'articule un autre ensemble de postures symboliques négociées. Cela n'affaiblit pas forcément le système, c'est seulement une autre modalité de construction microcosmique. Cela est valable pour la théorisation ottomane des formes d'autonomie dynastique locales dans un système de suzeraineté ductile. Et pour les villes, la clé d'interprétation repose sans doute dans l'interaction entre microcosme impérial, ce système de symboles et de normes venant du haut, bien que construit dans de constants allers retours, et microcosme urbain. Cette notion de microcosme urbain permet même d'avancer l'hypothèse de l'existence dans la posture ottomane d'une constitution microcosmique par le bas. Car la société urbaine ottomane peut également être vue comme un microcosme, un petit monde de valeurs normatives partagées, exprimées par un système de symboles. Aucun des deux systèmes n'est figé, et leur interaction encore moins. C'est dans ce cadre théorique qu'il me semble aujourd'hui possible d'avancer dans l'interprétation des caractères d'ottomanité des sociétés urbaines maghrébines. Pour déployer cette proposition méthodologique, le recours aux échelles semble le plus propice. Outre l'échelle temporelle, sur laquelle je ne m'attarderai pas ici, mais qu'il convient d'avoir à l'esprit justement pour ne pas figer le système, importent grandement les échelles spatiales, mais conçues non comme des mesures de distance forcément mais comme des horizons de déploiement des attributs de l'interaction microcosmique impériale et urbaine autour de l'individu dans son petit monde.

Partons donc de l'individu. Dans ce domaine également, il faut prendre garde à ne pas appeler à la rescousse des conceptions datées de l'identité. Certaines mises au point récentes peuvent d'avérer utiles. Celles par exemple celles de Thomas Davis au sujet de l'articulation entre individu, construction ethnique et appartenance à un groupe³. D'autres mises en gardes importantes concernent le passage de l'identité sociale à l'identité politique⁴. D'une manière générale, il convient d'avoir de la question de l'identité une vision qui prenne en compte les dimensions de complexité introduites par la recherche récente. Pour notre domaine, où des éléments comme l'appartenance religieuse ou « ethnique » sont rapidement sujets à réification, cela est encore plus important.

Mais la question qui se pose est : concrètement, comment fait-on dans notre pratique de l'histoire urbaine ?

Pour répondre à cela, je propose de partir de l'historiographie britannique, qui s'est posée pour les villes depuis plusieurs décennies la question de la théorisation des modalités du vivre ensemble. Cela va bien sûr beaucoup plus loin que ce qui a été tenté jusqu'ici sur ce sujet pour l'empire ottoman. L'historiographie anglaise a ainsi défini tout un ensemble de sphères d'appartenance et de communion identitaire qui fondent ce qu'on peut ensuite définir comme les éléments fondateurs du microcosme urbain.

Voici quelques unes de ces sphères telles qu'étudiées dans le contexte de la fin du Moyen-Age et du début des Temps modernes en Angleterre. Il y a tout d'abord tout un ensemble d'études sur la famille. Non seulement les valeurs qui en fondent le fonctionnement, mais aussi la manière avec laquelle ces valeurs dialoguent avec la société. Sur le thème de la parenté (kinship en anglais) sont ainsi parues de nombreuses études déterminantes, parmi lesquelles je voudrais

³ Davis (Thomas), « Revisiting Group Attachment : Ethnic and National Identity », *Political Psychology*, 20-1, 1999, p.25-47.

⁴ Huddy (Leonie), « From Social to Political Identity : A Critical Examination of Social Identity Theory », *Political Psychology*, 22-1, 2001, p.127-156.

citer celles de David Cressy⁵. On peut ajouter à cela les réflexions sur les conceptions de la fraternité dans ses diverses déclinaisons, familiale, religieuse, professionnelle, corporative⁶. Mais un des apports essentiels de l'historiographie anglaise concerne la dimension de la convivialité. Sous forme de charité, de commensalité, de voisinage, d'hospitalité, de solidarité, de respectabilité, de culture de la réconciliation et de négociation des modalités d'interaction entre l'individu et la société, les débats anglais ont ainsi livré au cours des deux dernières décennies la plupart des mots clé pouvant servir à une complexification du tableau de l'analyse du microcosme urbain⁷.

On a donc pour les villes du Maghreb ottoman entre XVIe et XVIIIe la proposition suivante : l'empire forme microcosme et la ville également. Ces deux dimensions à chaque échelon situent l'individu dans son contexte. Les études ottomanes se sont déjà lancées dans ce type d'analyse. On pense au récent livre d'hommage à Norman Itzkowitz⁸, on pense aussi aux travaux de

⁵ Cressy (David), « Kinship and Kin Interaction in Early Modern England », *Past and Present*, 113, 1986, p.38-69.

⁶ Voir, par exemple : Clawson (Mary Ann), « Early Modern Fraternalism and the Patriarchal Family », *Feminist Studies*, 6-2, 1980, p.368-391.

⁷ Voir, par exemple : Bennett (Judith), « Conviviality and Charity in Medieval and Early Modern England », *Past and Present*, 134, 1992, p.19-41 et le débat que cela a suscité: Moisa (Maria), « Conviviality and Charity in Medieval and Early Modern England », *Past and Present*, 154, 1997, p.223. Voir aussi: McRee (Ben), « Charity and Gild Solidarity in Late Medieval England », *The Journal of British Studies*, 32-3, 1993, p.195-225; Rosser (Gervase), « Going to the Fraternity Feast: Commensality and Social Relations in Late Medieval England », *The Journal of British Studies*, 33-4, 1994, p.430-446; du même auteur: « Crafts, Guilds and the Negotiation of Work in the Medieval Town », *Past and Present*, 154, 1997, p.3-31; Heal (Felicity), *Hospitality in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 1990, 452p.; Muldrew (Craig), « The Culture of Reconciliation: Community and the Settlement of Economic Disputes in Early Modern England », *The Historical Journal*, 39-4, 1996, p.915-942.; Wrightson (Keith), « The 'Decline of Neighbourliness' Revisited », p.19-48 in Jones (Norman) Woolf (Daniel) (dir.), *Local Identities in Late Medieval and Early Modern England*, Palgrave, 2007, 264p. Dans le même ouvrage, voir aussi: McIntosh (Marjorie), « Locals, Outsiders and Identity in English Market Towns 1290-1620 », p.71-90 et Patterson (Catherine), « Married to the Town: Francis Parlett's Rhetoric of Urban Magistracy in Early Modern England », p.156-176.; Huggins (Mike), « More Sinful Pleasures? Leisure, Respectability and the Male Middle-Class in Victorian England », *Journal of Social History*, 33-3, 2000, p.585-600.

⁸ Barbir (Karl) Tezcan (Baki) (dir.), *Identity and Identity Formation in the Ottoman World*, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, 279p.

Najwa al Qattan sur le voisinage à Damas⁹ ou à ceux Barkey et Van Rossem sur la structure villageoise comme réseau de conflits et d'équilibres négociés¹⁰.

Mais la direction la plus fructueuse semble bel et bien se situer dans l'interstice interactionnel entre les deux microcosmes complémentaires dont on a parlé. Cela permet de réévaluer la profondeur de la structuration ottomane dans la société urbaine maghrébine (qui étudie les villes ottomanes dans leur diversité sent bien d'ailleurs que ce que l'on interprète partout comme spécificité ne l'est pas forcément). Cela permet également de réévaluer la sphère de civilité citadine. Paradoxalement, les études maghrébines ont minimisé les deux sphères. Celle de l'ottomanité et celle de la citadinité. L'attention microcosmique permet de sortir de cette impasse par la construction d'un paradigme ductile, adapté aux contours délicats de l'identité urbaine.

Famille, parenté, voisinage, identité de quartier, sociabilité fraternelle de corporation ou religieuse, corps urbain, autonomie locale et appartenance impériale, à toutes les échelles il permet d'avancer dans l'interprétation. En ressort un tableau de la situation des villes du Maghreb dans lequel la sphère de citadinité, dont il a au préalable été prouvé qu'elle avait des extensions institutionnelles de gouvernance urbaine, acquiert une profondeur dont l'analyse dépasse la simple dichotomie entre local et global impérial. L'un est dans l'autre, par l'autre. Chacun de ces microcosmes façonne une modalité particulière d'être au monde et à la ville.

Voici les premiers éléments concrets de cette dimension complexe :

D'abord dans l'articulation de la dimension domestique avec celle du voisinage, de la rue, du quartier. A une vision statique des éléments d'identité pour les villes du Maghreb, il convient sans doute de substituer une vision dynamique. Les attributs identitaires de l'individu sont maléables. Chacun de ces attributs a un usage et une valeur particulière selon le contexte. Avec le voisin de la maison

⁹ Al-Qattan (Najwa), « Litigants and Neighbors : The Communal Topography of Ottoman Damascus », *Comparative Studies in Society and History*, 44-3, 2002, p.511-533.

¹⁰ Barkey (Karen) Van Rossem (Ronan), « Networks of Contention : Villages and Regional Structure in the Seventeenth Century Ottoman Empire », *The American Journal of Sociology*, 102-5, 1997, p.1345-1382.

contiguë la notion de voisinage n'a pas le même sens que dans un contexte de répartition au sein du quartier des charges symboliques et effectives de notabilité. L'espace n'est pas non plus affecté statiquement de caractères. Les zones se superposent, et surtout changent de sens selon qui les traverse et les fréquente. Un boucher dans la rue de la corporation du textile. Un juif dans un quartier musulman. Un notable dans une courée populaire. Un marin chez un commerçant. Tout se joue dans le décalage. Les signes qui connotent l'espace prennent un sens différent face à l'altérité et pour l'altérité. Le microcosme est à considérer également dans le mouvement et dans la conception sociale du décalage. Quant à l'interaction avec la sphère ottomane, elle se fait à tous les échelons. Du rapport avec des personnages nommés par l'Empire aux horizons commerciaux, de la pétition envoyée à Istanbul à la préparation du pèlerinage. A chaque fois la définition des deux monde donne naissance à une modalité particulière de l'ottomanité urbaine maghrébine comme microcosme articulé. Les chroniques permettent de bien se rendre compte de tous ces instants significatifs, dont l'interprétation donne sens au petit monde urbain. Elles sont souvent parsemées de petites notes qui expriment le décalage et par là rendent évidente l'évidence quotidienne, qui elle est tue. Noter dans sa chronique que l'on passe par tel ou tel endroit avec telle ou telle qualité dit les composantes du microcosme et les donne à voir. De là on se rend compte que l'identité est certes quelque chose comme le plus petit dénominateur commun entre religion, métier, genre, age, richesse et autres facteurs premiers. Elle est aussi faite d'un ensemble infini de petit riens renvoyés par des petites mondes que l'on côtoie, traverse, évite, aime ou craint. La chronique reflète une réalité interactive de l'identité microcosmique. Les sources judiciaires de même expriment ce décalage par rapport au système de norme. Mais pas seulement dans la transgression de règles sociales. Egalement dans les valeurs microcosmiques attribuées à l'espace. Tel incident à eu lieu à tel moment à tel endroit cause d'un décalage avec la règle microcosmique du vivre ensemble. Le coupable a eu tort

mais son geste s'explique par l'intrusion dans un autre petit monde d'un individu qui n'avait rien à y faire. Un riche marchand dans une ruelle mal famée du port, une femme seule dans un lieu sombre, un étranger dans un espace à l'identité fermée. De ces incidents on peut donc dessiner une carte mouvante des valeurs sociales attribuées à l'espace. Le microcosme se matérialise donc à la fois comme une sorte de bulle de valeur se déplaçant avec l'individu et comme un tapis de valeur jonchant l'espace. Le tout en relation avec les caractères négociés de l'appartenance ottomane et de sa déclinaison locale.

Mais on ne peut étudier cette période sans penser à ce qu'elle permet d'interpréter pour le siècle suivant. C'est sur l'édifice construit d'une analyse renouvelée des équilibres et des tensions de la période moderne que seule peut se fonder la lecture d'un XIXe siècle qui apporte, tant par les réformes ottomanes que par la confrontation avec une modernité ambiguë les éléments d'un changement de paradigme dont la compréhension nécessite une attention aux petits mondes en interaction de l'ottomanité négociée.